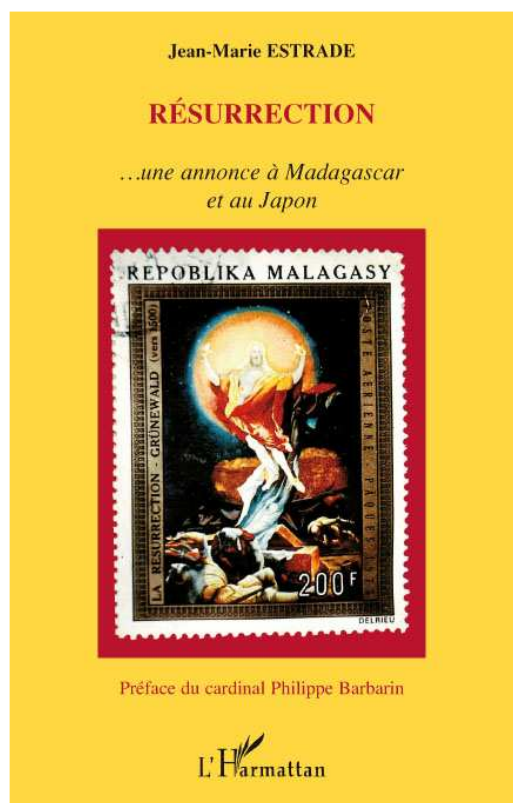


VIENT DE PARAÎTRE MARS 2008



Jean-Marie Estrade

RÉSURRECTION
...une annonce à Madagascar et au Japon

Préface du Cardinal Philippe Barbarin

Paris, Éditions L'Harmattan, 2008
14 x 24 cm
288 pages
Photos noirs et blancs
29 €

« LE SAINT ESPRIT, JE N'Y CROIS PAS... JE LE VOIS », s'exclamait un missionnaire devant l'affluence dans son église. C'est le même constat que j'ai envie de faire en voyant grandir l'Église parmi les Côtiers du Sud-Est de l'île de Madagascar.

Le message de Vie après la vie, pressenti par la culture traditionnelle, les attire vers l'Évangile. En effet celui-ci, témoins à l'appui, proclame : « En Jésus-Christ ressuscité le jour de Pâques, la mort est vaincue ». Marie-Madeleine et ses compagnes, « les Douze » et « plus de cinq cent frères », dit saint Paul, l'ont vu, et même Thomas, le sceptique qui s'est effondré, saluant « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Ils furent crus et continuent de l'être par une multitude de bons esprits.

Ce livre narre un parcours employé à diffuser cette Bonne Nouvelle, sans glorieux bilans et sans disqualifier d'autres religions ou sagesse humaines, mais pour rappeler l'inouï qui pourrait les couronner.

SOMMAIRE :

Préface du Cardinal Philippe Barbarin – Avant-propos : « Sans frontières » – 1. Rétrospective – 2. Aina, la vie – 3. Parcours spirituels – 4. Les tournées apostoliques – 5. Pastorale – 6. Culture malgache et foi chrétienne – 7. Détresses surmontées – 8. Éclats de vie – 9. Portraits de famille – 10. Évasions et visites – 11. Malgachisation des missionnaires – 12. Secrets de joie et de *métanoïa* – 13. Pour accéder au progrès, enfanter la personne – 14. Amour des civilisations et civilisation de l'amour – Appendice – Conclusion.

Cet ouvrage peut être commandé chez votre libraire habituel
ou auprès de l'Association ADAMA : Monsieur Pierre-Henri Chalvidan – 18 rue Saint-Nicolas – 75012 PARIS
Il est également en vente à la librairie L'Harmattan – 16 rue des écoles – 75005 Paris

PRÉFACE du Cardinal Philippe Barbarin

Une lecture stimulante et revigorante que celle de ces petites chroniques de la mission, regroupées par le P. Estrade sous le titre « *Résurrection* » ! Un titre qui d'ailleurs peut surprendre, quand d'étranges sondages nous apprennent que nombre de catholiques ne croient pas à la Résurrection... et, pourrait-on ajouter, ne croient plus guère non plus à la mission, vite suspectée de prosélytisme ou de néo-colonialisme...

Il faudrait y revenir. Mais je voudrais d'abord retenir de cet ouvrage, parce que tout part de là, les paroles de ce lointain héritier des pionniers envoyés par M. Vincent sur l'Île Rouge : « Avoir la vocation, c'est se sentir appelé par Dieu, comme le jeune homme riche, à tout quitter. Il y a dans ce sentiment comme une blessure devant l'impureté du monde, la peine des hommes, la puissance du péché, la solitude du Christ dans l'œuvre du Salut... Pour qu'advienne la civilisation de l'amour, nous devons certes transformer les structures de la société, mais surtout "amoriser" ce monde ».

Comment n'aurais-je pas entendu, là, l'écho des propos du P. Chevrier que le cœur missionnaire des chrétiens de Lyon aime méditer : « Quand Notre Seigneur envoie ses apôtres, Il ne les envoie pas pour s'occuper du monde, travailler, bâtir, faire le commerce ; mais Il les envoie pour prêcher et guérir. Voilà les deux grandes missions que Jésus Christ leur confie : prêcher et guérir. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. »

Prêcher et guérir : ces deux mots peuvent résumer le contenu de cet ouvrage et en même temps son rythme, qui est celui-là même du missionnaire.

Prêcher d'abord, et prêcher l'Évangile comme force de conversion, de changement, de développement, de *metanoïa* selon le terme préféré du P. Estrade : « Mieux que proposer, écrit-il, des structures sociales ou des politiques nouvelles, l'Évangile se propose de changer l'homme lui-même, de le transfigurer. »

Et au fil de la savoureuse évocation des tournées en brousse, des visites pastorales, des festivités diocésaines..., on verra, de fait, éclore de bien beaux « parcours spirituels », « éclats de joie » ou « secrets de vie », ou comment des hommes et une culture accèdent à une nouvelle « version d'eux-mêmes », selon la belle définition donnée de la conversion. Bien des souvenirs personnels de mes quatre années à Madagascar m'ont fait

vibrer à la lecture de ces précieuses pages où l'auteur présente son expérience de la prédication. Il explique comment la foi chrétienne, sans syncrétisme ni compromis, travaille de l'intérieur la culture malgache pour en faire fructifier le meilleur, en « permettant à chacun d'être entièrement chrétien, entièrement malgache et entièrement soi-même ».

Prêcher donc, mais aussi guérir. Car le Christ ne s'est pas contenté de proclamer les Béatitudes ; tout au long de sa vie terrestre, il a vécu et pratiqué intensément chacune d'elles avec passion. « *Aina* » (la Vie), c'est ce que le P. Estrade a donné, comme titre et comme but, à son « œuvre », c'est-à-dire à tout ce que lui et sa petite équipe font depuis bientôt trente ans sur la Côte-Est, au bord de l'Océan indien, pour guérir les hommes et les femmes du quartier de Tanakidy, à Manakara. Les guérir de la faim, de la soif, de la malnutrition, du paludisme, du sida, de l'analphabétisme, de la violence, de la corruption, de la sorcellerie... Les visiter dans leurs hôpitaux sous-équipés, leurs prisons surpeuplées, leurs marécages infestés... Bref, « surmonter les détresses » selon l'intitulé d'un chapitre qui est une belle définition de la Résurrection.

Et c'est, en effet, après avoir suivi pas à pas le missionnaire sur son chemin de brousse que le titre donné à « l'ouvrage » s'illumine et que s'éclairent du coup les ombres qui chez nous entourent la Résurrection.

Dans l'Évangile aussi, « *certain* eurent des doutes » (Mat. 28, 17), lorsque Jésus ressuscité se montra à ceux qui l'avaient suivi de près, ses compagnons qui avaient quotidiennement rompu le pain avec lui et inlassablement parcouru les chemins de Galilée, tandis qu'il prêchait et guérissait. Pour celui qui a entendu les Béatitudes et qui a croisé des frères et des sœurs qui les vivent vraiment, pour celui qui a vu des boiteux se lever et des pauvres se réjouir en accueillant l'Évangile..., la Résurrection cesse d'être un mystère inaccessible et devient une lumière dans la vie quotidienne, une source de joie. Comme le disait le P. Estrade, en conclusion d'un de ses précédents ouvrages, elle est de l'ordre de l'expérimentation, c'est-à-dire du cheminement à la suite du Christ qui dit successivement dans l'Évangile de Jean : « *Je suis la Résurrection* » (11, 25) et « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (14, 6).

Jean-Marie ESTRADA est né à Nîmes en 1932. Après des études de philosophie et de théologie au Scolasticat des Lazaristes et à l'Institut catholique de Paris, il fut ordonné prêtre en 1960, puis obtint une licence de lettres classiques aux facultés de Lyon et de Bordeaux. Après avoir enseigné les lettres en divers établissements, il partit à Madagascar au titre de la coopération.



Revenu en Europe, il étudia la missiologie et l'ethnologie à Louvain, puis à Paris. Diplômé de Science et Théologie des religions, de l'ISTR, il repartit à Madagascar où il prépara une thèse sur le Tromba, soutenue à la Sorbonne en 1974. Depuis, il vit à Manakara, côte Sud-Est de Madagascar, où il a fondé AINA, un centre de promotion en banlieue défavorisée.